



Actualité

Métiers

ARCHITECTURE

1 375 briques monolithes « jouent » les poteaux de façade

En collaboration avec **Terreal**, l'architecte **Paolo Tarabusi** a détourné des éléments de jambage de tableaux de fenêtres d'une gamme de briques en terre cuite de grande hauteur.

C'est sur la ZAC nouvellement créée des Rives de la Haute Deûle à Lille, que le bâtiment le Doge finit de sortir de terre. Mais il a dû se plier à une première contrainte. Il se situe à un jet de pelleuse de l'ancienne usine de filature le Blan-Lafont, convertie en pépinière d'entreprises technologiques. Ce véritable château d'industrie en briques, flanqué de sa tour magistrale, est emblématique d'une architecture du nord du début du XXe siècle. « Le recours à la brique faisait partie du cahier des charges du concours. La terre cuite dans cette région est utilisée pour des milliers de maisons en association avec la pierre blanche qui vient en entourage des bâtiments », explique l'architecte Paolo Tarabusi, à la tête de l'atelier éponyme à Paris (19^e). « Afin de respecter la tradition constructive locale tout en y associant une utilisation de la brique contemporaine, je me suis orienté vers une brique monolithes à hauteur d'étage ».

Une fabrication sur-mesure

« Or, seul Terreal proposait de très grandes dimensions jusqu'à 280 cm de hauteur ». La réponse pour réaliser ces façades de bureaux du Doge (un bâtiment R+2 et un autre R+4), rythmées par 1 375 éléments de grande hauteur en terre cuite séparés un à un par des vitrages. Mais une première difficulté apparaît : la gamme stan-

dard de ces briques monolithes à hauteur d'étage est limitée. « Elle ne comprenait pas les pièces pour réaliser des poteaux isolés », reprend l'architecte. Le choix s'est donc porté sur un jambage utilisé d'habitude pour faire des tableaux de fenêtre. En les positionnant côte à côte « ils génèrent un poteau de 33 cm pour une épaisseur de 20 cm. Étant donné qu'ils étaient fabriqués deux par deux, puis découpés afin de créer deux éléments, la ligne de précaisse a été supprimée à l'usine », dévoile Éric Riesser, directeur marketing chez Terreal.

Resserrer les tolérances dimensionnelles

Il a aussi fallu resserrer les tolérances dimensionnelles des briques en hauteur et en largeur, aucun produit dont l'épaufrure n'excédait 2 cm n'a été livré sur le site. En outre, les rainures prévues dans la matière d'habitude pour accrocher l'enduit ont été conservées sur la face vue, « afin de créer une sorte de veinage qui fait vibrer l'élément », ajoute Paolo Tarabusi. Restait ensuite à trouver la bonne méthode pour que ces briques de fabrication spéciale constituent la façade autonome et autoportée d'une structure en béton armé. Une fois les briques monolithes préparées en usine, elles ont été livrées sur le site.



Pour les positionner en façade, pas question de les sceller. À la demande du bureau de contrôle, l'option retenue a été celle d'un assemblage mécanique et d'une fixation en une seule fois grâce à des platines hautes et basses prises dans du béton.

Un atelier de préfabriqué loué près du chantier

L'entreprise Rabot Dutilleul en charge du gros œuvre a loué un atelier de production de préfabrication à quelques kilomètres du chantier pour remplir les poteaux/briques de béton.

« Ce process nous a permis de mettre en œuvre 60 poteaux/briques par jour, soit une installation totale des 1 375 éléments en seulement deux mois, avec seulement 1,5% de perte », précise la conductrice de travaux. Un espace prévu entre les poteaux/briques de 34 cm a été comblé par des châssis bois positionnées à l'intérieur, pour constituer une peau bois et verre, qui devient terre cuite et verre à l'extérieur. En adéquation totale avec l'architecture lilloise locale.

S. LACAZE-HAERTELMAYER

Fiche chantier

Programme : Le Doge, ZAC de la Duhys à Lille (59)
Surface plancher : 5 020 m²
Superficie des façades : 3 865 m² (bâtiments R+2 et R+4).
Maîtrise d'ouvrage : Nacarat (Lille)
Architecte : Atelier Tarabusi (Paris)
Coût du projet : 5 500 000 € HT
Coût des façades (brique terre cuite et préfabrication coulage du béton) : 1 250 000 € HT

